



Richard Burton, voyageur et « constructeur » colonial

António Pinto Ribeiro

Résumé

Le capitaine Richard Francis Burton a été un voyageur érudit et polyglotte, qui a parcouru l'Inde, l'Afrique et le Brésil. Il fut le premier européen non musulman à visiter la Mecque, et le premier européen à entrer en Éthiopie. De ses nombreux voyages il a laissé une abondante littérature qui a fait de lui un spécialiste de l'Orient. Pourtant, pour Edward Saïd, les textes de Burton, ont contribué à la construction d'une fausse image de l'Orient, perçu comme exotique et subalterne. Entre 1865 et 1868 Burton a vécu au Brésil, comme Consul à Santos, condition qui lui permis de voyager dans tout le pays, Dans le texte *Explorations of the Highlands of the Brazil* (1868)¹ sont visibles les ambiguïtés de son analyse du Brésil et de ses habitants. D'un côté il est émerveillé par la nature décrivant un Brésil aux contours paradisiaques. D'un autre, il critique le métissage entre les brésiliens, qu'il considère comme une contamination pernicieuse qui doit être évitée. Dans ses circulations, Burton n'arrive pas à se détacher d'une vision suprémaciste et comparative dans laquelle le référentiel est l'occident et l'Europe, considérant les autres peuples, ici les brésiliens, comme inférieurs aux anglais².

Mots clés

Richard Burton, colonialisme XIX^e, voyages, savoirs, Brésil

¹ Burton, Richard F., *Explorations of the Highlands of Brasil, With a Full Account of the Gold and Diamond Mines*, Londres, Tinsley Brothers, 1868.

² Cet article est le résultat de recherches menées dans le cadre de projet. MEMOIRS est financé par le Conseil Européen de la Recherche (ERC) dans le cadre du Programme Communautaire de Recherche et d'Innovation Horizon 2020 de l'Union Européenne (n°648624) et a son siège au Centre d'Études Sociales (CES) de l'Université de Coimbra

Table des matières

Les limites épistémologiques

L’Afrique dans le voyage d’exploration de la source du Nil

Les voyages en Afrique Occidentale

Burton au Brésil

Texte intégral

Le capitaine Richard Burton³, très souvent au service de la Royal Geographical Society, fut un intrépide voyageur qui parcouru l’Inde, l’Afrique et le Brésil. Son œuvre écrite, constitue une importante bibliographie de voyages, de circulations, faisant preuve d’une acuité toute particulière en ce qui concerne la description de l’univers du voyageur.

Cependant, elle est en même temps révélatrice d’obstacles épistémologiques tels que les préjugés, le capital de connaissance avant le voyage, l’empathie ou l’antipathie envers ce que l’on découvre et, surtout, la fidélité aux intérêts de l’Angleterre, questions qui ont orienté les récits de Burton. Dans la comparaison entre l’Afrique et le Brésil, Richard Burton adopte le point de vue de l’élite scientifique anglaise et son récit fait de lui un des grands constructeurs de la représentation coloniale telle qu’elle intéressait à l’empire Anglais. Il y a ainsi une histoire culturelle des mécanismes de perception et de représentation – des objets, personnes, idées, conflits, désirs – mais il y a aussi l’histoire de ces perceptions et représentations, laquelle, pour certains pays ou continents, émerge surtout sous forme de narratives littéraires ou picturales.

L’histoire des cartographies d’Amérique du Sud et d’Afrique nous offre, par exemple, d’excellents récits qui permettent d’avoir une idée très précise de la façon dont la connaissance de ces continents s’est faite au fur et à mesure des siècles. En même temps, elle nous offre aussi une narrative imaginaire et fantaisiste aussi bien de certaines régions que de ses habitants, sortie de l’imagination des auteurs de ces cartes et divulguée tout au long des siècles. Ce que pendant des années était vu comme une terre d’utopie - l’Amérique du Sud – ou comme un continent de craintes et de mystères – l’Afrique – est perçu aujourd’hui, d’une manière totalement différente. L’Amérique du Sud comme un continent en conflit

³ Richard Burton est une référence dans un *corpus* assez divers de littérature. Dans *Aleph* (1949) de Jorge Luis Borges, Burton est l’auteur d’un manuscrit précieux sur un trou dans l’univers. Dans la série de science-fiction *The Riverworld* de Philip José Farmer, Burton est un des personnages principaux ; dans les *Voyages Extraordinaires–Cinq semaines en ballon* (1863) de Jules Verne, Burton (qui était encore vivant) et Speke sont cités plusieurs fois.

permanent ; et l’Afrique comme une région tantôt de ressources inépuisables, tel un nouvel *El Dorado*, tantôt comme un lieu d’insolvabilité.

Les limites épistémologiques

Ces narratives littéraires sont conditionnées par de multiples facteurs de nature parfois subjective. Les intérêts particuliers des auteurs, les convictions politiques et religieuses, les objectifs économiques des commanditaires des voyages, les idéologies et la façon dont on se fait la représentation du monde, sont des aspects qui déterminent et orientent les voyages et leurs récits.

Au-delà de ces données, que nous pouvons considérer comme cadrant les limites épistémologiques, il y a encore tout un ensemble de variables qui s’imposent et qui conditionnent la narrative, quand, lors de la découverte d’un nouveau savoir - et toute narrative de voyage en est une - nous passons de l’improbabilité de la communication à la possibilité de sa probabilité.

À ce propos, Niklas Luhmann, en évoquant Talcott Parsons⁴, introduit la théorie des ‘moyens d’échange’ (*media of interchange*) : l’argent, le pouvoir, l’influence, les compromis moraux⁵. A ces moyens plus classiques, Luhmann ajoute encore la vérité, dans le cas de la science, et l’amour, pour ce qui concerne les relations intimes. La littérature de voyages est un cadre particulièrement intéressant pour aborder la question de la « vérité » narrative, et ses auteurs nous offrent d’excellents études de cas.

Richard Burton, objet de notre analyse, est l’auteur d’une abondante littérature consacrée à ses nombreux voyages. Capitaine de l’armée anglaise – poste acheté par son père (1842-1849) – il sert en Inde et dans la guerre de Crimée. Bien plus qu’un militaire, Burton a été un explorateur d’une rare érudition, particulièrement doué pour les langues et pour l’écriture, parlant de multiples langues et dialectes avec un talent hors du commun. Véritable polyglotte, il s’est également dédié à la traduction des œuvres rares⁶. Fasciné par la culture arabe, qu’il

⁴ Persons, Talcon, « On the Concept of Influence », *Public Opinion Quarterly*, Vol. 27, n. 1, Printemps 1963, p. 37-62.

⁵ Luhmann, Niklas, *A improbabilidade da Comunicação*, trad. Anabela Carvalho, Lisboa, Ed. Vega, 1992, p.46.

⁶ On citera, à titre d’exemple, l’épisode de la rédaction d’un manuel de combat au sabre, ou celui du

hiérarchise en Afrique comme étant la seule culture de niveau supérieur, c'est à travers elle qu'il observe et étudie tout le continent africain.

Cette fascination envers l'univers arabe l'emmène jusqu'à la Mecque, déguisé en pèlerin musulman en 1853. Il sera ainsi le premier européen non musulman à accomplir ce voyage, dont il nous laissera d'ailleurs un récit⁷.

Cette fascination de Burton par l'Orient, amène Edward Said⁸ à faire une analyse détaillée de son travail littéraire. Il considère Burton comme l'un des auteurs qui ont contribué à la construction d'une fausse image de l'Orient : exotique, subalterne et conforme aux principes de l'impérialisme européen et aux traductions des œuvres classiques orientales. La description de son voyage à la Mecque est un très bon exemple de ces observations : elle est pleine de contradictions qui nous dévoilent non seulement une pensée impérialiste à l'œuvre mais surtout la « manière » de nouer ces contradictions. Affirme Said :

Pourtant, l'héritage de Burton est complexe, ce n'est pas simplement de l'individualisme, précisément parce que nous pouvons trouver dans ce qu'il écrit des exemples de la lutte entre l'individualisme et un sentiment très fort d'identification nationale avec l'Europe (spécifiquement l'Angleterre) en tant que puissance impériale en Orient [...] mais ce qui nous concerne le plus, c'est que Burton se considère lui-même à la fois comme un rebelle contre l'autorité [...] et comme un agent potentiel des autorités en Orient. L'intérêt principal réside ici dans la *manière* dont coexistent pour lui ces deux antagonistes⁹.

Entre le 29 octobre 1854 et le 9 février 1855 Burton est en voyage à Harare¹⁰. Déguisé en arabe, il est un des premiers européens à entrer en Éthiopie, au XIX siècle. Le répertoire de

livre qu'il rédige sur les bordels de Calcutta, ville où il a été en fonction.

⁷ Burton, Richard Francis, *Personal Narrative of a Pilgrimage to El-Medinah and Meccah*, Londres Longman, Brown, Green and Longmans, 1855-1857. Et Burton, Richard F., *First Footsteps in East Africa or an Exploration of Harar*, Londres, Longman, Brown, Green and Longmans, 1856.

⁸ Said, Edward, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, trad de Catherine Malamoud, Seuil, Paris 1997, p.223-224.

⁹ *Ibidem*.

¹⁰ A propos de ce voyage à Harare, et confirmant les préjugés raciaux de Burton, Theroux raconte dans son livre *Dark Side Safari* l'épisode où Burton, lors de son séjour à Harare, obtient une audience avec l'émir qui lui a « étendu une main osseuse et jaunâtre comme la patte d'un chat », l'invitant au baise main Burton refusa « car il était totalement contre ce geste sauf s'il s'agissait de la main d'une femme ». Cf. Burton *apud* Theroux, Paul, *Dark Side Safari*, Boston, Houghton Mifflin, 2002, p. 133.

La même fascination de la culture arabe le mène à traduire les *Mille et une nuits*. Cette traduction a été pendant des années la seule de qualité littéraire reconnue et divulguée dans toute l'Europe. Burton traduit de l'arabe vers l'anglais, se délectant sur les aspects érotiques de la narrative qui scandalisaient la pudeur de l'Angleterre victorienne (il collabore également dans la traduction vers l'anglais de l'œuvre

ses voyages, très vaste et assez exhaustif¹¹, n'a été possible que grâce au soutien de la *Société Anglaise de Géographie*, qui l'avait non seulement invité, mais aussi financé ses voyages réalisés pendant les années 50, notamment celui qui le rendra fameux : le voyage accompli entre 1856 et 1859¹², et dont la mission était la découverte de la source du Nil. Postérieurement, Burton aura le soutien du gouvernement anglais qui le placera comme Consul dans différents pays.

Parmi ses activités de voyageur, explorateur et consul anglais, nous allons nous pencher sur celles qui permettent de mieux cerner le point de vue de Burton relativement à l'Afrique et qui nous donnent, en même temps, la possibilité de faire une brève étude comparative de ses récits entre l'Afrique et le Brésil.

L'Afrique dans le voyage d'exploration de la source du Nil

Richard Burton part à la recherche de la source du Nil en compagnie de John Hanning Speke, un explorateur anglais. Ils se sépareront au milieu du parcours, en raison de divergences concernant les directions à suivre¹³.

Kama Sutra). Burton a aussi traduit *Les Lusiades* et d'autres poèmes de Camões et mis sur pied le projet de rédaction d'une grammaire tupi-guarani (sa femme, Lady Isabel Arundell Burton, a traduit *Iracema*, de José Alencar).

¹¹ En lisant les notes prises lors de la préparation du voyage il est évident que Burton les organisait de façon très professionnelle et méthodique, comme un outil qui pourrait le sauver dans n'importe quelle situation : « Voici comment on doit organiser le matériel pour l'expédition, ainsi que les quantités nécessaires pour alimenter et soigner le groupe d'explorateurs. Parmi les provisions il y a 12 tonneaux d'eau de vie, 1 boîte de cigarettes, 5 boîtes de café de 3 kg chaque, 2 bouteilles de curry, 1 boîte de gingembre, sel marin, poivre noir, poivrons, 1 boîte de savon, 1 boîte de sardines de conserve, 10kg de légumes en boîte, 2 bidons d'huile, 1 de vinaigre, 10kg de sucre. Après il faut encore tenir compte des armes, munitions, ainsi que tout le matériel nécessaire au camping, les instruments de précision destinés aux mesures et à l'orientation, notamment des boussoles et des chronomètres, un compas d'azimuts, etc. Il faut aussi du papier : 1 paquet de papier d'école, 9 agendas, 4 cahiers de la marque Lette, 2 dizaines de crayons, 6 morceaux de gomme élastique. S'en suivent les ustensiles de travail, marteaux, scies, ponceuses, ciseaux, et les vêtements, chaussures et vêtements de rechange, comprenant au minimum 6 chemises de flanelle et le même nombre de pantalons larges et de cravates ». (Theroux, *Dark Side Safari...op.cit*, p.234).

¹² Le récit de ce voyage se trouve dans Burton, Richard F., *The lake regions of Central Equatorial Africa, with notices of the lunar mountains and the sources of the White Nile; being the results of an expedition undertaken under the patronage of His Majesty's Government and the Royal Geographical Society of London*, Londres, W. Clowea and Sons, 1860. Burton, Richard F., *Voyages aux Grands Lacs de l'Afrique Orientale*, traduit de l'anglais par Mme H. Loreau, Paris, Librairie Hachette, [1862] 2000.

¹³ Ils sont partis de Zanzibar le 27 juin 1857, pour un voyage d'où ils ne reviendront que 21 mois plus tard, sans avoir pu découvrir avec précision les origines du Nil.

Ce qui nous intéresse ici c'est de confronter le regard que Burton porte à la fois sur la population noire et sur la faune et la flore de la région. Sur la population noire, parmi les différents commentaires négatifs il affirmera : « Au moral nous l'avons dit, l'Africain de cette région est inculte et ne paraît pas avoir le don de s'instruire. [...] L'étonnante loquacité de ces négroïdes n'a produit ni légendes, ni poésies, ni traits d'éloquence¹⁴ ».

En ce qui concerne la nature, ses commentaires sont contradictoires. Lors du voyage au Lac Tanganyika il décrit une nature particulièrement agreste, qui perturba les voyageurs et causa de forts préjudices à l'expédition. Tantôt les hyènes attaquent les ânes, montures fort nécessaires au transport des équipements, tantôt les fourmis rouges s'attaquent aux gens et aux animaux. La narrative de ces événements prend des allures de description de guerre : « Les premières traversent le chemin en colonnes serrées, comme une armée en Champagne¹⁵ ».

Le paysage est pour eux si agressif qu'il considère la forêt comme un endroit pestilent, d'autant plus qu'ils découvrent que la mouche tsé-tsé, que le docteur Livingston avait identifiée comme étant uniquement dans la région sud du Zambèze, existait aussi bien au nord du Zambèze et les attaquait fortement. Il n'est donc pas étrange que les voyageurs soient fréquemment pris de malaises, certains totalement méconnus et hors des classements typologiques jusqu'alors établis par les européens, malgré les symptômes très agressifs :

Le 10 octobre le malade s'éveilla subitement d'un rêve affreux, où des tigres, des léopards et d'autres bêtes féroces, cramponnés à sa chair, le faisaient tourbillonner sur le sol, avec la vitesse de l'ouragan ; à son réveil il se trouva debout sur son lit, se pressant les côtes de ses deux mains crispées. Suffoqué par la douleur, il appela Bombay, qui jadis avait éprouvé cette torture, appelée *kichyoma-chyoma*, ou les petits fers¹⁶.

En même temps, ils sont fascinés par la nature et par le paysage environnant : en traversant la montagne, les explorateurs découvrent au loin le lac éclatant au clair de lune. La description que Richard Burton nous laisse de ce moment traduit l'émerveillement qu'ils ont ressenti.

¹⁴ Burton, Richard F., *Voyages aux Grands Lacs de l'Afrique orientale*, traduit de l'anglais par Mme. H. Loreau, Paris, Librairie Hachette, [1862] 2000, p.580.

¹⁵ Burton, Richard F., *Voyages...*, *op. cit.*, p. 590.

¹⁶ *Ibidem*, p. 652.

L'immense lac ressemblait à la mer, avec ses vagues qui dévoilaient une traversée difficile, mais incitaient à l'exploration. Il raconte :

Par-delà cette ligne verdoyante, le lac étend, sur un espace de trente à trente-cinq milles, ses eaux bleues, que le vent d'est argente de petits croissants d'écume. À l'horizon, une haute muraille d'un gris d'acier, coiffée de vapeurs légères, détache sa crête déchiquetée sur un ciel profond, et laisse voir, entre ses déchirures, marquées d'une teinte plus sombre, des collines arrondies qui paraissent plonger dans la mer. Au sud, en face de la pointe basse et longue derrière laquelle le Malagarazi décharge ses eaux violentes, les promontoires et les falaises de l'Ougouhha découpent une perspective océanesque, où le regard, en se dilatant rencontre un archipel qui s'éparpille au loin¹⁷.

Cet éblouissement envers le paysage aura comme conséquence la dichotomie que les européens feront, voyant l'Afrique comme un continent sans culture mais qui offre une nature et des paysages tout à fait extraordinaires. Il faut d'ailleurs rappeler que l'esthétique romantique et en particulier l'esthétique Kantienne, en créant le *sublime* comme catégorie qui échappe à tout jugement de valeur, et dont la particularité unique était d'être trouvable soit dans la nature soit dans l'art, en esthétisant cette nature africaine, mettait sur un plan secondaire tous les autres aspects de la condition africaine y compris les africains. C'est cette condition de « sublime », que l'on retrouve dans *Out of Africa* de Karen Blixen. N'oublions pas que l'expression absolue du paysage était, à cette époque, celle des paysages peints par Thomas Gainsborough (1727-1788) ou par John Constable (1776-1837). Des paysages mélancoliques, sans les couleurs trépidantes de la forêt africaine, et dont l'amplitude n'était en rien comparable à l'expérience ensorceleuse du paysage africain.

Les voyages en Afrique Occidentale

Pendant les années où Richard Burton a été Consul à Fernando Pó, il a réalisé plusieurs voyages dans la région de l'Afrique Occidentale¹⁸ : Delta du Niger, Calabar, Bénin, Bonny, Cameroun, Lagos, Abeokutta (régions qui font actuellement partie de la République Fédérale

¹⁷ Burton, Richard F., *Voyages...*, *op.cit.*, p. 627.

¹⁸ Burton, Richard F., *Wanderings in West Africa*, New York, Dover Publications, [1863] 1991 ; *Abeokuta and Cameroons Mountains. An Exploration*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, [1863] 2011 ; *A Mission to Gelele, King of Dahome*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, [1864] 2011.

du Nigéria), le royaume de Daomé (aujourd'hui intégré dans la République du Bénin), les régions de Bimbia et Sierra Leone. Le récit qu'il en fait « est profondément pessimiste en ce qui concerne les possibilités de civilisation en Afrique et des africains¹⁹ ».

Lors de son séjour à Fernando Pó, bien plus qu'ailleurs, le Consul anglais Richard Burton, avait une mission très spécifique, celle d'assurer le contrôle du commerce de l'huile dans les fleuves, commerce qui était particulièrement rentable pour la couronne anglaise et qui était venu remplacer le commerce d'esclaves, à la suite de l'abolition de l'esclavage²⁰. Cependant, les circuits de distribution de l'huile de palme étaient les mêmes que ceux des anciennes routes du trafic d'esclaves²¹. L'engagement du Consul et la détermination du *Foreign Office* auquel Burton répondait en permanence, étaient tels que celui-ci a même sollicité des bateaux de fiscalisation qui sillonnaient la Baie de Biafra, sous prétexte que sans eux le commerce d'esclaves pourrait reprendre²².

L'ensemble de récits et la bibliographie relative à cette période, ainsi que la correspondance et les offices transcrits par Aleksandro Gebara, et qui couvrent la période où Burton a été Consul et voyageur dans la Côte Occidentale d'Afrique, sont empreints d'un regard raciste, euro-centrique et colonialiste. Plus encore que dans les récits antérieurs, Burton s'assume ici en tant que disciple des théories racialistes et il se permet de classer et d'hierarchiser les hommes en groupes raciaux, en utilisant ces catégories²³.

Dans la hiérarchie de Burton, ébauchée pendant sa période indienne, ceci était déjà bien évident : « La population de Goa est composée de trois éléments hétérogènes, à savoir les

¹⁹ Dike, K. Onwuka, *Trade and Politics in the Niger Delta, 1830-1885*, Oxford, Clarendon Press, 1956, *apud* Gebara, Aleksander, *A África de Richard Francis Burton, Antropologia, política e livre-comércio, 1861-1865*, S. Paulo, Alameda, 2010, p.10.

²⁰ En 1807 le trafic d'esclaves a été interdit aux anglais et le commerce légal est devenu celui de l'huile de palme. Le livre de K. Onwuka Dike, *Trade and Politics in the Niger Delta, 1830-1885*, Oxford, Clarendon Press, 1956, marque une nouvelle étape pas dans la redéfinition du commerce dans l'historiographie d'Afrique. Selon E. Nwaubani, Dike a été le premier à étudier la période entre la fin du trafic britannique d'esclaves qui caractérisait l'impérialisme économique informel européen, et le passage au contrôle colonial formel dans la décennie de 80 (Dike, Kenneth Onwuka « Trade and Politics and Restoration of the African in History », *History in Africa*, vol.27, 2000, p.229-248, *apud* Gebara, Aleksander, *A África de...*, *op.cit.*, 2010, p.80).

²¹ Dike, K. Onwuka, *Trade and Politics in the Niger Delta, 1830-1885*, Oxford, Clarendon Press, 1956, *apud*, Gebara, Aleksander, *A África de...*, *op.cit.*, 2010, p. 66.

²² *Ibidem*, p. 48.

²³ Cf. Bethencourt, Francisco, *Racismos. Das cruzadas ao século XX*, Círculo de Leitores, Temas e Debates, Lisboa, 2015, Cap. XVI.

portugais purs, les chrétiens noirs et les païens²⁴ ». Selon cette perspective, pour Burton les arabes étaient classées juste après les caucasiens : « (nobles sauvages) un mélange véritablement noble de détermination, gentillesse et générosité²⁵ ». De telles affirmations, découlant d'une sorte d'émerveillement où l'exotisme joue un rôle important, n'ont pas suffi à empêcher la critique assertive faite par E. Said, comme mentionné plus haut, qui considère Burton comme le constructeur de l'Orientalisme au Royaume Uni et auprès des Sociétés d'Anthropologie tout en reconnaissant ses qualités d'érudit et d'autodidacte²⁶. Car justement, cet émerveillement ne signifie pas une égalité, mais une différence envoûtante, une différence au service du regard européen.

Ce n'est pas le cas de la population noire : dans la continuité des récits du Nil, cette population occupe la dernière place dans ce classement racial. Elle fait l'objet de tout une série de considérations qui décrivent les noirs comme des incapables, à la configuration bestiale et difforme. Burton utilise la plus primaire des classifications raciales, établissant un rapport entre la physionomie et les qualités intellectuelles et psychologiques de l'être humain²⁷. Les deux citations qui suivent sont tout à fait exemplaires :

Dans sa constitution la plus élémentaire il est dolichocéphale, la mâchoire projetée vers l'avant, le front en retrait, plus scalp que face, pas de mollets, peau de concombre, talon en alouette, pieds amples et plats ; une odeur fétide, des cheveux cramés et crépus, des poils comme des grains de poivre [...]. Il n'y a pas de quoi s'émerveiller que les caucasiens se racontent à eux-mêmes la fable selon laquelle on croit que cette race a été maudite pour servir les serviteurs²⁸.

Dans la plupart des 100 pages dédiées à la Sierra Leone, l'adjectivation de la population noire est manifestement celle d'un suprémaciste racial : « L'homme de Sierra Léone est un voleur

²⁴ Burton, Richard F., *Goa and the Blue Mountain. Or Six Months of Sick Leave*, Berkeley, University of California Press, [1851] 1991, p.157, trad. Gebara, *A África de...*, op. cit., p. 28.

²⁵ Burton, Richard F., *Personal Narrative of a Pilgrimage to El-Medinah and Meccah*, Vol. I, Nova Iorque, Dover Publications, 1964, p. 86, trad. Gebara, *A África de...*, op.cit., p. 35.

²⁶ Cf. Said, E., *L'Orientalisme...*, op.cit., ch. III.

²⁷ Il faut citer Sarah « Saartjie » Baartman (1789? Vallée du fleuve Gamtoos, actuelle Afrique du Sud - 1815, Paris), femme africaine achetée par des gens du cirque qui l'exposent à partir de 1810 dans toutes les foires et les zoos humains, à travers l'Europe et aussi chez une élite de particuliers, comme un spécimen mi animal mi femme.

²⁸ Burton, Richard F., *Wandering in West Africa*, Nova York, Dover Publications, 1991, vol. I, p. 178, trad. Gebara, *A África de...*, op. cit., p.42-43.

invétéré, il boit, il joue, il magouille, il s'habille de façon trop voyante et quand son argent s'épuise il demande à son maître de tout lui payer²⁹ ».

Burton au Brésil

En 1865, Burton est placé comme Consul à Santos, au Brésil. Il va y vivre avec sa femme Isabel Burton jusqu'en 1868, pendant toute la période de son activité diplomatique. Le poste de Consul à Santos avait une certaine importance pour la couronne britannique et pendant ces années le couple en profite pour voyager plus à l'intérieur du pays, entre Santos et São Paulo, Rio de Janeiro et Petrópolis. Burton s'engagera aussi dans différents projets personnels en tant qu'anthropologue autodidacte qui l'amèneront plus loin dans le territoire brésilien.

Ce travail d'anthropologue développé par Burton soulève plusieurs questions. En réalité il n'a eu que de très brefs contacts avec les tribus indiennes des EUA et, au Brésil son travail sur le terrain l'occupa seulement quelques mois, notamment lors d'un voyage d'exploration archéologique dans la région de Minas Gerais et du fleuve S. Francisco³⁰. Il ira aussi jusqu'à la zone de la guerre du Paraguay.

Son expérience archéologique n'était pas inédite. Lors d'un bref voyage aux États-Unis, en 1860, il avait visité et décrit les communautés mormones de Salt Lake City, ainsi que les villages indiens des Sioux et des Dakota, à la recherche de vestiges archéologiques. Les brefs récits qu'il nous laisse de ce contact avec les indiens brésiliens, et en particulier avec les Tupis, sont

²⁹ *Ibidem*.

³⁰ Carlos Rath, ingénieur allemand établi à São Paulo, en parlant de Burton, regrettait que le « grand capitaine », en allant vers ses explorations de Minas Gerais et du fleuve São Francisco, soit passé à toute vitesse par les sambaquis de la Baie de Guanabara. Cf. Rath, Carlos, « Notícia Etnológica sobre um povo que já habitou a costa do Brasil, bem como seu interior, antes do dilúvio universal ». *Revista Trimensal do Instituto Histórico, Geográfico e Etnográfico do Brasil*, 34 (1), 1871, p. 291.

Le rôle de Burton dans l'institutionnalisation de l'anthropologie et de l'archéologie est cependant moins connu. En 1861, il devient membre de l'*Anthropological Society of London*, devenant son premier président. Il a également été le fondateur de plusieurs revues spécialisées : le *Journal of the Anthropological Society* et l'*Anthropological Review*. À une époque où l'anthropologie commençait à ébaucher plus concrètement ses méthodes et objectifs, l'*Anthropological Society* tenait l'archéologie en haute considération. En 1891, à la suite de la fusion de l'*Ethnological Society* et de l'*Anthropological Society*, devenant l'*Anthropological Institute of Great Britain*, Burton fonde une nouvelle institution, la *London Anthropological Society* (dont l'existence sera de courte durée), et la nouvelle revue *Anthropologia*.

Ferreira, Lúcio Menezes; Noelli, Francisco Silva, *Richard Francis Burton, os sambaquis e a Arqueologia no Brasil Imperial*,
https://www.researchgate.net/publication/310811989_Richard_Francis_Burton_os_sambaquis_e_a_Arqueologia_no_Brasil_Imperial_Com_traducao_de_textos_de_Burton (consulté le 27 septembre 2018).

révélateurs de l'idéologie raciste dont il avait déjà fait preuve lors de précédents voyages. Le Tupi, par exemple, serait une langue barbare : « the Tupy language delights in the onomatopoeitic [...] and like many other barbarous tongues it expresses augmentation and magnitude by reduplication. Thus, muré is a flute ; muré-muré a large flute³¹ ».

C'est en se mettant à la place de celui qui est civilisé que Burton se réfère aux tupis, et c'est dans cette même optique qu'il construit et propose aux anglais sa vision du Brésil et du Brésilien. Dans tous ses récits sur le Brésil il est obsédé par l'idée de marquer la différence par la voie de l'exotisme. Mais, plus évident encore, c'est le besoin qu'il éprouve de montrer sa connaissance et son érudition : il présente une vaste liste de livres consultés, principalement de récits de voyages antérieurs aux siens.

Le séjour de Burton au Brésil est un des aspects les moins connus de sa biographie, malgré l'important legs qu'il a laissé dans son œuvre *Exploration of the Highlands of The Brazil With A Full Account of the Gold and Diamonds Mines*³², récit de son voyage à Rio de Janeiro et à la « Cachoeira » de Paulo Afonso, publié en deux volumes en Angleterre en 1869. Selon son biographe Edward Rice³³ ses volumes sur le Brésil ont été l'objet d'une presque indifférence de la part de la critique, ce qui ne fut pas le cas relativement à ses voyages en Orient³⁴. Burton avait 46 ans quand il a fait son voyage vers l'intérieur du Brésil. Après « 18 mois très ennuyeux

³¹ Burton, Richard F., *Explorations of the Highlands of Brasil, with a full account of the gold and diamond mines*, Londres, Tinsley Brothers, 1868, p. 25.

³² Burton, Richard F., *Explorations of the Highlands of the Brazil With a Full Account of the Gold and Diamond Mines*, London, Tinsley Brothers, 1868. Replica Edition by Adamant Media Corporation, 2003. Richard Francis Burton, *Viagens aos planaltos do Brasil*, 3 vol, 2. ed, trad. de Américo Jacobina Lacombe, São Paulo, Companhia Ed. Nacional, 1983. Burton, Richard F., *Viagem de Canoa, de Sabará ao Oceano Atlântico*, trad. de David Jardim Júnior, São Paulo, Itatiaia, EDUSP, 1977. Burton, Richard F., *Viagem do Rio de Janeiro a Morro Velho*, trad. de David Jardim Júnior, São Paulo, Itatiaia, EDUSP, 1976. Burton, Richard F., *Viagens aos planaltos do Brasil*, trad. de Américo Jacobina Lacombe, São Paulo, Companhia Ed. Nacional, [1869] 1941.

³³ Rice, Edward, *Captain Sir Richard Francis Burton: A Biography*, New York, Hachette Books, 1991, p. 398.

³⁴ Malgré le manque d'enthousiasme suscité à l'époque par ce voyage, actuellement l'œuvre de Burton commence à être considérée. En 2003, Adamant Media Corporation a publié dans la collection Elibron Classics, le facsimilé de l'édition publiée en 1869 par la Tinsley Brothers. Il y a deux traductions en portugais du livre de Burton. La première, faite par Américo Jacobina Lacombe, a été publiée en 1941 par la Companhia Editora Nacional, dans la série Brasileira, et rééditée en 1983. L'œuvre, intitulée *Viagens aos planaltos do Brasil (Voyages aux plateaux du Brésil)*, comprend trois volumes : 1. *Do Rio de Janeiro a Morro Velho* ; 2. *Minas e os Mineiros, 2. O Rio São Francisco*. La deuxième traduction a été faite para David Jardim Júnior. Publiée en 1976 par la EDUSP/Itatiaia, dans la Coleção Reconquista do Brasil, elle comprend deux volumes : 1. *Viagem do Rio de Janeiro a Morro Velho* (1976) et *Viagem de Canoa de Sabará ao Oceano Atlântico* (1977).

à Santos », le Secrétaire de Sa Majesté pour les Affaires Étrangères (Lord Stanley) lui accorde la permission de s'absenter de son poste³⁵.

Du récit original, en anglais, *Explorations of the Highlands of the Brazil With a Full Account of the Gold and Diamond Mines*, nous reprenons la traduction portugaise, en trois tomes, faite par Américo Jacobina Lacombe, *Viagens aos planaltos do Brasil*³⁶. Le voyage commence le 7 août 1867 à Rio de Janeiro et s'achève cinq mois plus tard devant l'Océan Atlantique³⁷.

Quand on compare ce récit avec des récits antérieurs, il en ressort de l'analyse comparative, que l'auteur se situe en tant que spectateur réaliste et documentariste :

En décrivant les plateaux brésiliens tels que je les ai vus, j'ai dépouillé mon travail de toute préoccupation d'embellissement, ce qui sera certainement regretté par les voyageurs 'respectables'. Les photos sont plutôt froides, rudes, aux contours durs et nets, avec des

³⁵ Burton Richard F., *Viagem do Rio de Janeiro a Morro Velho*, trad. de David Jardim Júnior, São Paulo, Itatiaia, EDUSP, 1976, p.35.

³⁶ Burton, Richard F., *Viagens aos planaltos do Brasil*, trad. Américo Jacobina Lacombe, Companhia Editora Nacional [1869] 1941. Tome II – Mines et miniers, Tome III – Le fleuve S. Francisco (annoncé dans le Tome II : publication en cours).

³⁷ Le sommaire qui correspond à la feuille de route du voyage est le suivant : Tomo I; Índice; Dedicatória; Prefácio (da Sra. Burton); Ensaio Preliminar; Nota Bibliográfica; Capítulo I – Partimos do Rio de Janeiro; II – Em Petrópolis; III- De Petrópolis a Juiz de Fora; IV- Em Juiz de Fora; V -De Juiz de Fora a Barbacena; VI – Os Campos Brasileiros; VII – Em Barbacena; VIII- O Hotel -Os Burros; IX – De Barbacena a Nosso Senhor do Bom Jesus de Matozinhos do Barroso; X -Do Barroso a S. João d'El Rei; XI- Um passeio por S. João d'El rei; XII – O Norte de S. João d'El Rei; XIII- São José d'El Rei; XIV- Para a Alagoa Dourada; XV- Alagoa Dourada; XVI- A Caminho de Congonhas do Campo; XVII- Congonhas do Campo; XVIII- Teixeira; XIX- Para Coche d'Água; XX- A Mina de Ouro de Morro Velho; XXI_ Notas sobre a mineração em Minas Gerais; XXII- A Vida de Morro Velho; XXIII- Passado e presente da Mina de Morro velho; XXIV- A Vida em Morro Velho; XXV – Mina abaixo; XXVI-O Nascimento da Criança; XXVII- O pico do Itacolumi; XXVIII- O Mineiro Negro; XXIX- Para Roça Grande; XXX- Para Gongo Soco e Fábrica da Ilha; XXXI – Para Catas Altas de Mato Dentro; XXXII – A caminho de Mariana; XXXIII – Em Mariana; XXXIV -Para Passagem de Mariana a Ouro Preto; XXXV – Vila Rica. Hoje Ouro Preto (Lado Oeste); XXXVI – Ouro Preto (cont.) Parte Oriental; XXXVII – O pico do Itacolumi; XXXVIII – O menino; XXXIX – Volta a Morro Velho; XL – Para Sabará; XLI – Para Cuiabá; XLII – De Sabará a Santa Luzia; XLIII – De Santa Luzia a Jaguará; XLIV – Em Jaguará; XLV – Para Casa Branca e Cachoeira da Onça; XLVI – Para a fazenda do Bom Sucesso; XLVII – Para a cidade de Diamantina; XLVIII – Diamantina; XLIX – As explorações diamantíferas no Rio das Pedras do Sul aliás Jequitinhonha; L – A mina de diamante de São João; LI – Notas sobre o diamante; LII – Do Bom Sucesso à Coroa- do- Galo; LIII – Da Coroa-do-Galo à Ilha Grande; LIV – Pará e Guaicuí; Tomo III; LV – Para as cachoeiras de Pirapora; LVI – O rio de São Francisco; LVII - De Guaicuí a São Romão; LVIII – DE São Romão a Januária; LIX – De Januária a Carinhanha; LX – De Carinhanha a Senhor Bom Jesus da Lapa; LXI – Senhor do Bom Jesus da Lapa ano Arraial do Bom Jardim; LXII – Do Arraial do Bom Jardim à Vila da Barra; LXIII – Da Vila da Barra (do Rio Grande) à Vila do Pilão Arcado; LXIV – Da Ex-vila do Pilão Arcado à Vila de Sento Sé; LXV – De Vila do Sobradinho de Sento Sé à Cachoeira do Sobradinho e Vila de Juazeiro; LXVI – A Vila de Juazeiro; LVII – Da Vila de Juazeiro à Vila da Boa Visita; LXVIII – De Vila da Boa Vista a Várzea Redonda; LXIX – As Grandes Cachoeiras – Paulo Afonso; LXX – Paulo Afonso, Rainha das Cachoeiras.

couleurs vives mais sans le moindre vestige d'embellissement. Mon récit n'a réellement qu'un objectif : être fidèle³⁸.

Pour justifier ses connaissances relativement à la géographie et à l'histoire du Brésil, Burton présente tout un ensemble de textes³⁹, dont une grande partie en portugais, langue qu'il connaissait, et qu'il essaye d'analyser avec des contours de linguiste avant la lettre :

Actuellement le public anglais ignore complètement la littérature portugaise. En général la langue ne plaît pas à cause des sons nasaux. Nous avons une idée profondément ancrée : la langue portugaise, la plus latine de toutes les langues néo-latines, n'est qu'un 'dialecte bâtard de l'espagnol'⁴⁰.

Relativement aux régions qu'il traverse en compagnie de sa femme, le récit de Richard Burton est fort enthousiaste⁴¹. L'auteur confirme la représentation que la plupart des auteurs européens, depuis la Lettre de Pero Vaz de Caminha, se faisaient du Brésil, c'est-à-dire une région aux contours paradisiaques, une nature profondément belle et accueillante, une terre d'une immense richesse et variété et une population indigène pacifique et soumise, bien différente des afro-descendants, le tout contribuant à compléter l'image idyllique du paysage. Au Brésil, « la vallée du fleuve São Francisco, que l'on appelle le 'Mississipi du sud', ce que du

³⁸ Burton, Richard F., *Viagens aos planaltos do Brasil*, trad. de Américo Jacobina Lacombe, São Paulo: Companhia Ed. Nacional, [1869]1941. v. 1, p.38.

³⁹ Une vaste copie d'informations sur le Brésil, se retrouve sur des documents officiels ou non, publiés à Lisbonne, surtout dans la « Coleção de notícias para a história e geografia das nações ultramarinas que vivem nos domínios portugueses ou lhes são vizinhas » publiée par l'Academia Real de Ciências de Lisboa, Typographie de la même Académie, 1812. Ses documents sont lus par très peu de chercheurs. *Anais marítimos e coloniais*, publication mensuelle rédigée sous la direction de l'Associação Marítima e Colonial, Lisboa, Imprensa nacional. « Desta valiosa coleção já foram publicadas várias séries. Não pude comprar um exemplar na imprensa nacional. A real sociedade de geografia de Londres negou-se a remeter os seus volumes através do atlântico. Valeu-me, e devo-lhe a minha gratidão, meu amigo o geógrafo sr. Alexandre Findlay, membro daquela sociedade », Burton, Richard F., *Viagens aos planaltos do Brasil*, trad. de Américo Jacobina Lacombe, São Paulo, Companhia Ed. Nacional, [1869]1941. v. 1, p. 48. (De cette précieuse collection ont déjà été publiées plusieurs séries. Je n'ai pu acquérir qu'un exemplaire chez Imprensa Nacional. La Société Royal de Géographie de Londres a refusé d'envoyer les volumes par bateau. Ce qui m'a valu, et je lui en suis très reconnaissant, ce fut mon ami Alexander Findlay, membre de cette Société).

⁴⁰ Burton, Richard F., *Viagens...*, *op.cit.*, p. 48.

⁴¹ « Nous étions à six dans la voiture de l'excursion : Le Majeur Newdigate et son frère, venu du Canada, tous les deux de très mauvaise humeur, un personnage que j'appellerais de L'pool, et notre guide, monsieur Morrit. Jamais je n'ai vu personne d'aussi bonne humeur que ce dernier. Sa patience et l'inaltérable attitude avec laquelle il résistait au bombardement mortel de questions, posées par les quatre personnes, équipées de cahiers de notes, toutes l'interrogeant et posant des questions en même temps, étaient dignes d'admiration. Nous l'avons appelé 'ange morrit' », p.79.

point de vue géographique n'a pas vraiment de sens, est dans son état de nature le plus pur⁴² ». Ou,

La baie de Rio de Janeiro (baie de Guanabara), ainsi que toutes ses jolies sœurs, depuis les recoins de Cornouaille jusqu'à Naples, doit être contemplée en tenue de fête. Il s'agit de la plus charmante qui soit, reposant sous son baldaquin céleste, émaillé d'une atmosphère diaphane qui donne à l'horizon lointain les plus étranges et sublimes gradations, quand les ombres surgissent rayées de rose et de pourpre. Alors les couleurs nationales surgissent naturellement : le vert éclatant de l'émeraude et le jaune brillant de l'or poli⁴³.

Et le brésilien, il est comment ? C'est la question qui s'impose en lisant les commentaires récurrents sur la population brésilienne :

A un moment donné du récit, en arrivant à São João del Rei, il aperçoit un 'indubitable British hat' [...] il parle avec le propriétaire du chapeau, qui le présente à un compatriote qui vivait également sur place et il trouve très bien que [...] leurs habitudes ne se soient pas permises de devenir brésiliennes. Être brésilien c'est bien, être britannique, c'est bien, le mélange [...] pourrait gâcher les deux bonnes choses⁴⁴.

Ce que l'on remarque c'est que l'euro péen, ou le britannique, doit rester « pur ». Le mélange est vu ici comme une contamination pernicieuse, qui doit être évitée. Selon notre analyse, ceci serait une conséquence de la façon dont Burton construit son image du brésilien. Pour lui, les brésiliens sont un peuple pacifique, gentil, accueillant, mais qui a constamment besoin de recevoir des compliments. Le brésilien est généreux mais peu soigneux et pas ponctuel⁴⁵ ». La représentation que Burton se fait du brésilien, tout en étant différente de celle qu'il se fait de l'africain, traduit finalement la même arrogance où la relation seigneur et serviteur est clairement perceptible. Le peuple brésilien est négligent, il ne sait pas utiliser les ressources naturelles, il laisse pourrir par terre des fruits qui pourraient être utilisés, il n'utilise pas une technologie adéquate à l'agriculture, et surtout il ne sait pas tirer un bon profit des terres dont il dispose⁴⁶.

⁴² Burton, Richard F., *Viagens...*, *op.cit.*, p. 26.

⁴³ *Ibidem*, p. 57.

⁴⁴ *Ibidem*, p.113.

⁴⁵ Carneiro, Cristina, « Tradução e viagem », *Revista do GEL*, S. J. do Rio Preto, v. 5, n. 1, 2008, p.77.

⁴⁶ Burton, Richard F., *Viagens...*, *op.cit.*, p.78.

Ponctuellement, l'auteur établit des comparaisons avec l'Afrique et les africains, notamment quand il parle de la pauvreté des terres brésiliennes :

Après avoir vécu trois ans au Brésil, je connais naturellement les difficultés inhérentes à la construction des routes. Comme en Afrique, ici aussi une argile pâteuse couvre le squelette de la terre, et il faut l'utilisation de structures métalliques, si on veut que la route tienne⁴⁷.

Mais la nature n'est pas effrayante comme en Afrique, elle offre un spectacle de couleurs :

La vie animale est devenue plus grave. L'urubu ouvre ses ailes au soleil levant, les caracaras (*falco crotophagus* ou *f. Degener*, ou *f. Brasiliensis*, o *chima-chima* de azara), se perchent, comme le *maina* indien, sur le dos des bœufs, dans les prairies, ou s'envolent pour les rejoindre et picorer les insectes ; cette sorte très singulière d'oiseau rapace, vénéré par les indiens guaiacurus, exerce à l'évidence un service bien utile. La « Maria-preta » (Marie la noir), une sorte de pinson noir et blanc survole le chemin en allant d'un arbre à l'autre. Le « jappé », ou « accroche-nid » (?) et l'éclatant loriot-mauve (*oriolus violaceus*) volent en cercle, tandis que le merle ou oiseau noir (*tendus brasiliensis*) et le « sabiá », le rossignol brésilien, au chant fluté, chantent avec bonheur tous les matins. Des volées d'oiseaux colorés, rouges, verts, noir et gris, gazouillant⁴⁸.

Et pour souligner ces ambiguïtés à l'œuvre dans ses circulations quelques notes paraissent anticiper la vision du Brésil comme pays de l'avenir. Burton écrit : « seulement sous l'équateur, la race parfaite de l'homme du futur atteindra la pleine jouissance du plus bel héritage de l'homme – la terre⁴⁹ », ou

[d]ans peu d'années la région que nous avons parcourue aura son « guide » descriptif et sera comprise dans « le grand tour » du XIX^{ème} siècle. J'ose prévoir que, parmi ceux qui sont encore vivants, beaucoup vont parcourir cette terre à la vitesse vertigineuse de soixante milles à l'heure, tandis que nous, dans nos moyens de transport primitifs, avons besoin de presque une semaine pour parcourir cette même distance. Peut-être qu'un jour ils pourront même voler – qui sait⁵⁰ ?

⁴⁷ *Ibidem*, p. 144.

⁴⁸ *Ibidem*, 108.

⁴⁹ *Ibidem*, p.26.

⁵⁰ Burton, Richard F., *Viagens...*, *op.cit.*, p.55.

Burton a, certes, la vision suprémaciste de l'européen et du citoyen anglais, ce qui peut aussi être interprété comme une approche à une possible anthropologie des riches comme cette citation le prouve encore :

Notre goût exigeant, propre aux anglais, ne trouverait aucun défaut à la maison ou au jardin si ce n'est que celui d'être un peu extravagant ; d'une certaine façon, le contraste avec la nature était un peu violent – une villa-jardin à l'italienne au milieu d'une forêt vierge, choque par l'imprévu. Le château, qui vaut de 30 à 40 mille livres, a des couleurs et des médaillons en trop. Derrière il y a un pont qui conduit à un pavillon, le tout en fer forgé, le pont ressemblant à un viaduc⁵¹.

Mais il serait intéressant de reprendre ici les paroles de quelqu'un qui était très proche de Burton mais qui nous montre le paradoxe de la personnalité de Burton et ses attitudes souvent contradictoires :

Chaque fois qu'il s'agit de quelque chose de difficile à exécuter, là où il y a des risques à prendre, ou une quelconque possibilité de développer l'esprit et d'éduquer quelqu'un, je serai son fidèle disciple ; mais je commence à sentir maintenant que, pendant que lui et ses lecteurs sont de vieux amis, moi je reste humblement oubliée dans l'ombre de sa gloire. Il est donc temps de déclarer, respectueusement mais fermement que, tout en acceptant avec fierté la confiance qu'il a déposée en moi, et tout en m'engageant à ne pas profiter de mon pouvoir pour changer un seul mot du texte original, je m'oppose avec véhémence à ses sentiments moraux et religieux, qui sont contraires à une vie distinguée et correcte. Mon indignation concerne tout particulièrement les aspects où l'on ne respecte pas notre Sainte Eglise Catholique, quand on fait l'éloge de la répulsive et dénaturée loi de la polygamie, que l'auteur, de son piédestal de moralité a le soin de ne pas pratiquer mais qu'il prêche aux ignorants en tant que moyen de peupler les nouvelles nations⁵².

Il s'agit en effet des paroles d'Isabel Burton⁵³, femme de l'auteur, éditrice de son œuvre et elle-même auteur de la préface.

⁵¹ *Ibidem*, p.104.

⁵² Préface d'Isabel Burton, in Burton, Richard, *Viagens...*, *op.cit.*, p.14-15.

⁵³ Isabel Burton, 14, Montagu Place, Montagu Square. W. London, Novembre de 1868. Après la mort de son mari, Isabel Burton, profondément catholique, brûlera une grande partie de la documentation de Richard Burton. Ces documents étaient en grande partie des textes traitant de sujets à caractère sexuel.

En guise de conclusion : c'est un fait que la représentation que Burton nous laisse de l'Afrique est particulièrement négative pour le pays et pour l'image de l'Afrique. Elle sert uniquement les intérêts idéologiques de civiliser ce continent, en l'occupant dans le but d'en profiter, puisant et exploitant ses ressources naturelles, base et fondement des empires européens, et dans ce cas précis, des anglais. La construction du Brésil est aussi une construction coloniale. Et tout au long de son récit, l'auteur fait preuve du même esprit d'hauteur culturelle. La principale différence c'est que Burton, dans la lignée des prémices culturelles ébauchées par les narrateurs des voyages qui l'ont précédé, dès le premier contact avec les indiens, en détache une dimension en quelque sorte paradisiaque. Et cette représentation sera un héritage pour les générations suivantes : nous le retrouvons notamment chez Stefan Zweig dans son œuvre *Brésil, un pays du Futur (Brasilien ein land der zukunft, 1941*⁵⁴).

Pourtant, le legs de Burton est complexe, contradictoire. Reprenons ces paroles d'Edward Said qui semblent s'appliquer si bien au cas Burton :

précisément parce que nous pouvons trouver dans ce qu'il écrit des exemples de la lutte entre l'individualisme et un sentiment très fort d'identification nationale avec l'Europe (spécifiquement l'Angleterre) en tant que puissance impériale en Orient [...]. Mais ce qui nous concerne plus, c'est que Burton se considère lui-même à la fois comme un rebelle contre l'autorité [...] et comme un agent potentiel des autorités en Orient. L'intérêt principal réside ici dans la *manière* dont coexistent pour lui ces deux antagonistes⁵⁵.

⁵⁴ Cf. Stefan Zweig, *Brasilien ein land der zukunft, 1941, Brasil, um país do futuro*, trad. Kristina Michahelles, Porto Alegre, L&PM Pocket, 2006.

⁵⁵ Edward Said, *L'Orientalisme...*, *op.cit.*, 1997, p. 223- 224.

Bibliographie

Ouvrages

AA.VV., Coleção de notícias para a história e geografia das nações ultramarinas que vivem nos domínios portugueses ou lhes são vizinhas, Academia Real de Ciências de Lisboa, Typographie de la même Académie, 1812.

Bethencourt, Francisco, Racismos. Das cruzadas ao século XX, Círculo de Leitores, Temas e Debates, Lisboa, 2015.

Borges, Jorge Luis, Aleph, , Paris, Gallimard, [1949] 2006.

Burton, Richard F, Personal Narrative of a Pilgrimage to El-Medinah and Meccah, Londres, Longman, Brown, Green and Longmans, 1855-1857.

Burton, Richard F., First Footsteps in East Africa or an Exploration of Harar, Londres, Longman, Brown, Green and Longmans, 1856.

Burton, Richard F., Voyages aux Grands Lacs de l'Afrique orientale, traduit de l'anglais par Mme. H. Loreau, Paris, Librairie Hachette, [1862] 2000.

Burton Richard F., Goa and the Blue Mountain. Or Six Months of Sick Leave, Berkeley, University of California Press, [1851] 1991.

Burton, Richard F., The lake regions of Central Equatorial Africa, with notices of the lunar mountains and the sources of the White Nile; being the results of an expedition undertaken under the patronage of His Majesty's Government and the Royal Geographical Society of London, Londres, W. Clowea and Sons, 1860.

Burton, Richard F., Explorations of the Highlands of Brasil, With a Full Account of the Gold and Diamond Mines, Londres, Tinsley Brothers, 1868.

Burton, Richard F., Wanderings in West Africa, New York, Dover Publications, [1863] 1991.

Burton, Richard F., Abeokuta and Cameroons Mountains. An Exploration, Cambridge, New York, Cambridge University Press, [1863] 2011.

Burton, Richard F., A Mission to Gelele, King of Dahome, Cambridge, New York, Cambridge University Press, [1864] 2011.

Burton, Richard F., Viagens aos planaltos brasileiros, 3 vol., trad. Américo Jacobina Lacombe, São Paulo, Companhia Editora Nacional, [1868] 1941.

Farmer, Philip Jose, The Complete Riverwold Novels (Riverworld Series), Del Rey, 1998.

Gebara, Alexander, A África de Richard Francis Burton, Antropologia, política e livre-comércio, 1861-1865, São Paulo, Alameda, 2010.

Luhmann, Niklas, A improbabilidade da Comunicação, trad. Anabela Carvalho, Lisboa, Ed. Vega, 1992.

Pinto Ribeiro, António, África, os quatro rios. A representação de África através da literatura de viagens europeia e norte-americana, Edições Afrontamento, Lisboa, 2017.

Rice, Edward, *Captain Sir Richard Francis Burton: A Biography*, New York, Hachette Books, 1991.

Said, Edward, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, trad de Catherine Malamoud, Seuil, Paris, 1997.

Théroux, Paul, *Dark Side Safari*, Boston, Houghton Mifflin, 2002.

Verne, Jules, *Voyages extraordinaires. Six semaines en ballon*, Paris, Le Livre de Poche, [1863] 1974.

Zweig, Stefan, *Brasil, um país do futuro*, trad. Kristina Michahelles, Porto Alegre, L&PM Pocket, 2006.

Revues

Carneiro, Cristina, « Tradução e viagem », *Revista do GEL*, S. J. do Rio Preto, v. 5, n. 1, 2008, p. 69-79.

Ferreira, Lúcio Menezes; Noelli, Francisco Silva, « Richard Francis Burton, os sambaquis e a Arqueologia no Brasil Imperial » (avec traduction de textes de Burton), *Revista Do Museu De Arqueologia E Etnologia*, 17, 2007, p.149-168. <https://doi.org/10.11606/issn.2448-1750.revmae.2007.89770> <https://www.researchgate.net/publication/310811989> (consulté le 27 septembre 2018).

Persons, Talcon, « On the Concept of Influence », *Public Opinion Quarterly*, Vol. 27, n. 1, Printemps 1963, p. 37–62.

Rath, Carlos, « Notícia Etnológica sobre um povo que já habitou a costa do Brasil, bem como seu interior, antes do dilúvio universal », *Revista Trimensal do Instituto Histórico, Geográfico e Etnográfico do Brasil*, 34 (1), 1871.

Quelques mots à propos de António Pinto Ribeiro

Chercheur, CES, Université de Coimbra
apintoribeiro@gmail.com